

Nomination au prix de la Fondation Pierre Elliott Trudeau 2017 : proposition de projet de Norman Vorano

Aperçu du projet

Réseau de recherche sur le patrimoine culturel arctique (RRPCA)

La valorisation de la langue, des traditions et de la culture inuites est reconnue comme un élément essentiel à la santé et au bien-être des Inuits et fait partie intégrante de l'avenir des communautés nordiques. Les données montrent que les collections muséales peuvent jouer un rôle profondément transformateur dans le cadre des démarches visant l'identité culturelle, la santé et le bien-être des communautés autochtones. En combinant l'imagerie numérique, les bases de données et les technologies du Web 2.0 à des modèles de recherche collaborative qui favorisent l'autonomie des communautés nordiques – par la reconnaissance et les dialogues interculturels et intergénérationnels –, ce projet propose la création du *Réseau de recherche sur le patrimoine culturel arctique (RRPCA)*. Grâce à un portail Web unique et adapté à la réalité culturelle de ces communautés, le réseau permettra l'accès, pour les usagers du Nord et du Sud, aux collections patrimoniales culturelles de l'Arctique qui sont dispersées dans les musées du monde. La plateforme du *RRPCA* vise la création et le partage de connaissances culturelles, traditionnelles et contemporaines, afin de redonner fierté et autonomie aux communautés nordiques. En « rapatriant virtuellement » les collections arctiques dans un réseau de recherche collaborative, le *RRPCA* met en valeur la force du dialogue interculturel, de l'empathie et d'un apprentissage réciproque respectueux, lesquels sont des caractéristiques fondamentales des rapports citoyens contemporains.

Ce projet s'inscrit directement dans le cadre de deux domaines d'enquête prioritaires de la Fondation Pierre Elliott Trudeau, soit *les relations avec les Autochtones au Canada et le pluralisme, la diversité et l'avenir de la citoyenneté*. Le projet corrige le manque d'accès aux ressources culturelles patrimoniales, auquel font face les peuples autochtones du Nord, et met en place un nouveau modèle d'engagement entre les musées publics, les universités et les Inuits. De plus, le projet touche à trois des quatre thèmes principaux de la Fondation Pierre Elliott Trudeau : 1) *droits de la personne et dignité humaine* – l'accès au patrimoine culturel est un droit de la personne inaliénable, essentiel au bien-être et à la santé d'une société; 2) *citoyenneté responsable* – le projet explore comment les musées publics peuvent mieux représenter la diversité des clientèles desservies et appliquer les dispositions de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, laquelle affirme leur droit de préserver, protéger et développer le patrimoine culturel; et 3) *populations et environnement naturel* – en regroupant les collections arctiques éparpillées, le *RRPCA* favorise la connaissance générale du patrimoine culturel autochtone, tout en développant le savoir traditionnel et actuel des Inuits sur les enjeux territoriaux, climatiques et environnementaux, et ce, grâce à la mise en valeur du patrimoine inuit conservé dans les musées du Sud.

Le *RRPCA* prévoit, pour sa première étape, la création d'une plateforme en ligne qui réunira quatre centres du patrimoine répartis dans trois communautés de la région nord de

l'île de Baffin – Piqusilirivvik (Clyde River), Ittaq (Clyde River), les Archives de Pond Inlet (Pond Inlet) et le Centre du patrimoine Qimatuligvik (Arctic Bay) – ainsi que le Musée canadien de l'histoire (MCH), la Fondation Pierre Elliott Trudeau et l'Université Queen's. Le réseau se centrera tout d'abord sur une collection importante du point de vue historique, bien que méconnue, composée de 1 840 dessins inuits récemment acquis par le MCH. Ces dessins, tous créés en 1964 par des individus vivant dans les trois communautés liées au projet, documentent la tradition orale et folklorique de même que les pratiques de chasse et des scènes de la vie quotidienne pendant une période marquée par de profonds changements. Les dessins sont riches en éléments de topographie et de toponymie et le syllabaire inuktitut y est largement représenté. Cette collection constitue donc une ressource idéale pour le géomarkage, la mise en place de programmes linguistiques ou d'autres applications numériques qui permettent de documenter et de mobiliser les connaissances autochtones. À cette fin, le projet entend mettre à profit l'expertise de la boursière de la Fondation **Sara Angel** qui a dirigé le développement de l'*Institut de l'art canadien*, un organisme de recherche universitaire qui présente une plateforme en ligne sur l'histoire des artistes canadiens. J'aimerais aussi profiter de l'expertise de **Beverley Diamond** qui, avec ses collaborateurs autochtones, s'intéresse à la façon dont les technologies du son peuvent contribuer aux questions identitaires.

La plateforme se destine à un très vaste bassin d'utilisateurs – de l'école primaire aux milieux universitaires. Elle sera disponible tant sur la large bande passante que sur celle à plus faible débit; et compatible avec les tablettes, téléphones intelligents et autres types de configurations. La plateforme invitera les participants à créer des communautés virtuelles; ils pourront télécharger et partager de l'information sur des objets, concevoir seul ou en groupe des « expositions », ajouter des documents (textes, balises géographiques, vidéos numériques) au sujet des objets, et ce, dans des groupes de discussion publics ou privés. On pourra y employer les collections pour organiser des projets virtuels ou dans le monde réel. Dans sa seconde étape, le *RRPCA* s'accroîtra en incorporant les collections arctiques (art, archéologie, anthropologie) de divers musées du Canada et du monde. À cette étape, d'autres communautés nordiques canadiennes s'ajouteront au bassin d'utilisateurs du réseau.

En unissant ces communautés au moyen d'une plateforme en ligne, le *RRPCA* entend aussi favoriser les programmes linguistiques inuktituts, la cartographie des noms de lieux, l'enregistrement d'histoires et les études historico-culturelles dans une diversité de disciplines. La riche expérience du mentor de la Fondation **Robert Moody** dans l'éducation, la muséologie et la fonction publique au Nunavut serait un atout pour présenter la plateforme aux écoles du territoire. Non seulement le réseau collaboratif sera-t-il l'occasion – pour les écoles, les enseignants, les centres du patrimoine, les chercheurs ou autres partenaires – d'accéder aux collections muséales d'une façon culturellement et linguistiquement appropriée, mais il consolidera aussi des initiatives numériques déjà en place dans les communautés nordiques, comme l'*Atlas de connaissances de Clyde River*, produit par le groupe communautaire pour le patrimoine *Ittaq*. La mentore de la Fondation **Madeleine Redfern** sera d'une aide inestimable pour ce projet en raison de son expérience dans la création de riches partenariats entre le Sud et le Nord. J'obtiendrai conseils auprès d'elle pour trouver les meilleurs moyens de

stimuler le dialogue entre étudiants, chercheurs, universités, aînés, jeunes et communautés du territoire.

Mise en contexte

Paradigmes contemporains de la guérison autochtone et des revendications culturelles

La population inuite au Canada, environ 60 000 personnes, est statistiquement plus jeune que la moyenne canadienne et croît à un rythme plus rapide. Pourtant, les Inuits se classent systématiquement au-dessous des autres groupes, autochtones ou non, pour l'état de santé, les niveaux d'éducation et la santé mentale. Ils présentent des taux plus élevés de maladies chroniques, d'alcoolisme et de surreprésentation dans le système correctionnel canadien (*Un aperçu des statistiques sur les Autochtones*, 2^e édition, 2015). Le taux de suicide, particulièrement chez les jeunes hommes inuits, est 10 fois plus élevé que la moyenne nationale (Agence de la santé publique du Canada, 2012). Les hauts taux de détresse mentale chez les Inuits, associés à l'augmentation des pensées suicidaires et des états d'anxiété, ne découlent pas d'une cause unique, mais bien d'un ensemble complexe de facteurs sociaux et culturels, notamment **la perte de la langue inuktitut, l'érosion des liens familiaux et le manque d'interaction avec la culture** (Anderson, 2015).

Les rapides changements sociaux et linguistiques, découlant de la stigmatisation coloniale, de la marginalisation et de l'érosion de l'identité culturelle dues à l'héritage des politiques d'assimilation, sont autant de défis auxquels doivent constamment faire face les communautés inuites actuelles (Inuit Tapiriit Kanatami (ITK)). Ce constat est conforme aux données recueillies auprès des Autochtones de toute l'Amérique du Nord, qui montrent que l'expérience historique de la colonisation – perte du territoire, assimilation forcée, pensionnats et interdiction de pratiquer les cultures traditionnelles ou de parler la langue – a provoqué un traumatisme intergénérationnel qui contribue aux problèmes sociaux chroniques, dont la violence, l'alcoolisme et le suicide. Plusieurs études, notamment celles de l'ITK, indiquent que la guérison du traumatisme intergénérationnel ne s'accomplira qu'avec un cadre de travail global qui tient compte de l'impact historique de la colonisation et qui comprend des programmes de sensibilisation à la culture et au savoir, le tout accompagné d'interventions thérapeutiques traditionnelles et contemporaines (Fondation autochtone de guérison, 2006).

Comme l'écrit **Sheila Watt-Cloutier**, mentore de la Fondation et militante pour la défense des territoires et de la culture inuits : « nos jeunes sont tourmentés et se sentent déchirés entre la modernité et la tradition. Dans toutes les communautés, les jeunes souhaitent renouer avec leurs racines » (123). Le lien entre éveil à la culture et bien-être collectif est maintenant clairement établi pour les peuples autochtones. Cela permet d'envisager des solutions au traumatisme ou aux problèmes sociaux chroniques grâce à des programmes conçus pour réhabiliter les connaissances culturelles et la langue. Les principaux indicateurs de la qualité de vie, notamment l'estime de soi, la résilience (ou la capacité de s'adapter aux perturbations) et les ambitions d'études, sont tributaires d'une interaction accrue avec les traditions culturelles qui, en retour, renforcent l'identité

autochtone (Belcourt-Dittloff, 2006; Bergstrom, Clearly et Peacock, 2003; Huffinan, 2001; LaFromboise et al., 2006; Montgomery et al., 2000; Powers, 2006; Resnick et al., 1997).

Ces soixante dernières années, les Inuits ont connu de profonds chambardements. Jusqu'au milieu des années 1950, la plupart d'entre eux observaient un mode de vie nomade saisonnier en petits groupes familiaux autosuffisants, qui chassaient pour assurer la subsistance et trappaient pour obtenir un revenu supplémentaire. Vers la fin des années 1950, les familles ont commencé à délaisser le territoire pour de petites communautés fixes, mettant ainsi fin au mode de vie de plusieurs générations. Les Inuits ont accepté ces changements avec philosophie. En effet, l'écllosion des programmes culturels et patrimoniaux dans l'Arctique démontre la résilience des Inuits et leur disposition à négocier entre la modernité et la tradition. L'émergence de structures pour la mise en marché de l'art contemporain inuit, à partir de 1949, était un geste d'émancipation culturelle face aux forces de la modernité. Ayant commencé comme un effort appuyé par le gouvernement pour favoriser l'entrepreneuriat à petit échelle grâce à la production d'œuvres d'art et d'artisanat, l'art contemporain inuit s'évalue aujourd'hui à 30 millions de dollars par année, seulement au Nunavut, et représente étonnamment 10 pour cent de tous les arts exportés par le Canada – pourcentage qui dépasse largement la proportion des Inuits par rapport à la population entière du Canada (*Nunavut Sanaugait*, 2007). L'art contemporain inuit est un des principaux moteurs de la création de coopératives communautaires qui, au cours du XX^e siècle, ont donné aux habitants du Nord un certain pouvoir financier et économique.

Musées, collections et réappropriation culturelle

L'importance économique, sociale et culturelle de l'art inuit est bien connue. Pourtant, **le Nunavut demeure le seul, parmi les territoires et provinces du Canada, à ne pas posséder un musée ou un centre de patrimoine territorial.** Alors qu'il existe plusieurs petits dépôts pour le patrimoine culturel matériel et immatériel dans les communautés du Nunavut (dans les centres d'accueil ou les archives communautaires), ces collections demeurent confinées à leur communauté; en l'absence d'un dépôt panterritorial central, il est pratiquement impossible d'assurer l'accès au matériel historique ou de mener des recherches comparatives. En fait, la grande partie des collections artistiques et patrimoniales que possède le Nunavut – soit des dizaines de milliers d'œuvres d'art, d'artéfacts et autres objets – est entreposée à Ottawa, Yellowknife et Winnipeg parce que le territoire n'a pas les installations nécessaires pour la conservation, l'exposition et l'entreposage. Ainsi, sur tous les fronts, les Inuits sont radicalement dépossédés des nombreux objets du patrimoine qui témoignent d'une continuité culturelle, laquelle remonte à plus d'un millier d'années. Cette nette déconnection a évidemment des conséquences directes sur le bien-être et la santé des communautés inuites actuelles.

Les musées contemporains d'Amérique du Nord ont fait d'importants efforts pour collaborer plus ouvertement avec les communautés autochtones, mais ils sont encore aux prises avec les diktats de leur héritage colonial, particulièrement en ce qui concerne les peuples de l'Arctique. Depuis le dépôt, en 1994, du rapport du Groupe de travail sur les

musées et les Premières Nations, *Turner la page : forger de nouveaux partenariats entre les musées et les Premières Nations*, les musées canadiens s'efforcent d'aborder les questions d'accès, de consultation et de participation des Autochtones à l'interprétation de leur culture et de leur patrimoine. Ces collaborations dynamiques ont donné lieu à des projets de recherche mutuellement avantageux, à des politiques d'accès, d'entreposage et de rapatriement, au développement des collections et à l'organisation d'expositions. Ce processus de « décolonisation des musées » (Lonetree, 2012) a donné lieu, entre autre, à des projets collaboratifs d'interprétation qui ont permis de mieux comprendre les collections archéologiques et ethnographiques, notamment grâce à l'interaction multi-sensorielle entre les objets concrets et des membres des communautés autochtones (Gadoua, 2013 et 2014). De tels projets, qui exigent le transport entre des communautés éloignées et les musées métropolitains, sont nécessairement de portée limitée et habituellement très encadrés par le temps, les ressources ou les priorités institutionnelles. Même si les musées répondent au besoin d'accès en téléchargeant les collections sur le Web, la transmission du savoir dans de telles circonstances demeure essentiellement un exercice à sens unique; les usagers, autochtones ou autres, étant relégués à la consultation passive d'inventaires numérisés, généralement en anglais ou en français seulement. Cela est malheureux tant pour les musées que pour les communautés sources, puisqu'une intégration des connaissances autochtones aux données des musées pourrait améliorer grandement la documentation et la présentation des objets. La mentore de la Fondation Pierre Elliott Trudeau **Mary Simon**, militante de longue date pour les droits des Inuits, a écrit : « nous, les Inuits, apprécions les relations de collaboration qui ont cours depuis des années avec les universités, mais nous avons aussi l'expertise pour aborder, écrire et interpréter notre propre culture » (255). Voilà précisément ce que propose le *RRPCA*.

L'arrivée des technologies du Web 2.0 au début des années 2000 correspond à un essor sans précédent de contenus produits par les utilisateurs, d'interopérabilité et d'utilisation des réseaux numériques par des non-spécialistes. Blogues, wikis, clavardage, texto, médias sociaux, partage de vidéos et autres moyens de véhiculer les idées dans un réseau public ont permis aux petites et grandes communautés de s'émanciper socialement, politiquement et financièrement. On est en droit de se demander ce qu'il adviendrait si les technologies du Web 2.0 étaient mises au service de la recherche participative et du dialogue entre les musées et les communautés autochtones? Nous commençons à avoir un début de réponse à cette question.

Au début des années 2000, un consortium de communautés autochtones de la Colombie-Britannique – la bande de Musqueam, le conseil tribal de la nation Stó:lō et la société culturelle U'Mista – a développé, en collaboration avec le Musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique, le *Reciprocal Research Network (RRN)*. Ce réseau réunit en une seule base de données consultable les collections de 12 musées canadiens. Cette plateforme numérique, dont le principe de base veut que les données se diffusent dans plusieurs directions, permet aux participants de monter leurs propres projets, de collaborer sur des objets partagés et d'apporter des connaissances sur les artefacts, dans des groupes publics ou privés. En 2004, le *Great Lakes Research Alliance for the Study of Aboriginal Arts and Cultures (GRASAC)* est né d'un partenariat entre l'Université Carleton, l'Université de Toronto, la Fondation culturelle ojibwée et le

Centre culturel Woodland. Inspiré en partie par les éléments du *RRN*, le *GRASAC* met en lien des communautés autochtones des Grands Lacs avec les collections pertinentes d'institutions du Canada, des États-Unis et de l'Europe, et ce, au moyen d'un portail Web consultable qui privilégie les concepts culturels et linguistiques des Autochtones.

Le *RRN* et le *GRASAC* ont tous deux eu un grand impact sur la conception du *RRPCA*. En 2004 et 2005, j'ai été assistant de recherche pour le *GRASAC*, où j'ai été témoin des premières rencontres entre les organisateurs du projet, les consultants autochtones, les spécialistes des technologies de l'information ainsi que les conservateurs et administrateurs des musées participants. Grâce à cette proximité, j'ai été en mesure de constater l'ampleur des défis techniques, culturels et institutionnels liés à la mise en place d'une base de données relationnelle en plusieurs langues, avec accès multiples, tout en tenant compte des questions du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle. Par contre, j'ai aussi vu comment ce type de portail permet de rapprocher les collections des communautés sources, dans le but de réaffirmer les priorités et les modes d'apprentissage autochtones et, comme le dit Ruth Phillips (Université Carleton), « de surmonter la séparation entre les peuples et leur héritage et d'atténuer la perte forcée des connaissances traditionnelles, dont les conséquences se font fortement sentir sur l'identité autochtone comme sur la santé spirituelle et mentale des communautés » (295). Aujourd'hui, le *RRN* et le *GRASAC* offrent un service essentiel aux communautés autochtones de la côte Nord-Ouest du Canada et à celles des Grands Lacs, respectivement. Ces réseaux montrent la possibilité, pour le domaine des sciences humaines numériques, de mettre en lien les collections muséales, les étudiants universitaires et les chercheurs autochtones, qu'ils soient spécialistes du patrimoine, artistes, linguistes ou historiens. Cependant, **il n'y a encore aucune initiative du genre pour l'Arctique canadien**, malgré le fait que les Inuits, en particulier les jeunes, sont de grands utilisateurs des médias sociaux. Les Inuits du Nunavut sont particulièrement éloignés des collections muséales, en raison des obstacles langagiers, culturels et géographiques, mais aussi à cause du « fossé numérique » entre le Nord et le Sud.

Description du projet, échéancier et résultats attendus

Réseau de recherche sur le patrimoine culturel arctique

Le financement accordé par la Fondation Pierre Elliott Trudeau servira au développement collaboratif – de l'étape de consultation à l'utilisation dans les salles de classe – du *Réseau de recherche sur le patrimoine culturel arctique*, lequel mettra en lien, dans une base de données en temps quasi réel, le Musée canadien de l'histoire, l'Université Queen's et des postes informatiques à Clyde River, Pond Inlet et Arctic Bay. Le financement servira aussi à l'organisation de rencontres de consultation au Nunavut et à Ottawa avec les principaux collaborateurs, des membres de la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau et Ruth Phillips de l'Université Carleton. Enfin, le financement permettra l'acquisition du matériel informatique (cinq ordinateurs de bureau, matériel serveur, iPads), des services de traduction et d'interprétation et des services de technologies de l'information (TI). Au fur et à mesure, l'équipe principale mettra en œuvre le plan de durabilité pour accroître la base de données et le nombre d'utilisateurs,

tel que décrit ci-dessous.

Note : Bien que le groupe principal et les partenaires communiqueront à intervalles réguliers par courriel, rencontres sur Skype et téléphone, il est impératif d'organiser des réunions pour l'équipe et les conseillers dans les trois communautés du Nunavut et à Ottawa. Le coût de ces rencontres est important, tel que précisé dans le budget, mais elles demeurent absolument nécessaires pour favoriser la collaboration de travail, traiter les questions techniques et mobiliser la participation de l'ensemble des communautés.

Année 1 : Formation de l'équipe principale, cadre de gouvernance, plan de participation communautaire et début des consultations pour définir les priorités et objectifs du *RRPCA*

A. Rencontre de trois jours, à Clyde River, Nunavut, pour l'équipe principale : Norman Vorano (Université Queen's) et un étudiant du cycle supérieur comme assistant de recherche; Shari Gearheard (gestionnaire du curriculum, centre d'apprentissage Piqqusilirivvik) et un étudiant de Piqqusilirivvik; Elijah Tigullaraq (consultant linguistique, district scolaire Qikiqtani, ministère de l'Éducation, Pond Inlet); Philippa Ootoowak, (archiviste, Archives de Pond Inlet); un représentant (à déterminer) du Centre du patrimoine Qimatuligvik (Arctic Bay) et un(e) aîné(e) d'Arctic Bay. On compte aussi sur la participation d'un conservateur ou administrateur du Musée canadien de l'histoire, aux frais de celui-ci.

- Jour un : discussion et précision du cadre de gouvernance, formation du comité consultatif et définition des valeurs de base. Établissement de l'échéancier et des protocoles pour la recherche et la consultation auprès des communautés. Dialogue ouvert sur la vision du projet; définition des intérêts, forces, occasions et risques.
- Jour deux : création d'un « plan de participation communautaire », auquel contribuent des membres clés des trois hameaux nunavutois, afin de mobiliser la participation des communautés respectives et d'assurer la rétroaction pour le développement du projet. Poursuite des discussions sur la vision du projet pour définir les besoins et les objectifs du *RRPCA*.
- Jour trois : présentation à diverses organisations communautaires, telles que la Société des aînés, la Société Ilisaqsivik, les étudiants de Piqqusilirivvik ou le conseil du hameau. Début des entretiens pour mieux connaître les objectifs et intérêts de ces organisations et pour ajuster le développement du *RRPCA* afin de répondre aux besoins communautaires.

B. Rencontre de trois jours, à Ottawa, pour le groupe principal, une consultante de l'Université Carleton (Phillips), un conseiller en TI et plusieurs membres de la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau.

- Jour un : rapport sur la rétroaction des collectivités locales, révision des objectifs et des priorités techniques, révision de l'échéancier, du cadre de gouvernance et de l'équipe principale conformément aux consultations locales. À cette rencontre, et au jour suivant, nous comptons inviter les mentores de la Fondation **Madeleine**

- Redfern** et **Sheila Watt-Cloutier** afin de mettre à profit leur expertise pour la recherche collaborative avec les habitants du Nord et pour la création d'un portail Web à fort impact social sur les communautés nordiques.
- Jour deux : visite au *GRASAC* (Université Carleton) et rencontre avec Ruth Phillips, une des pionnières du *GRASAC*, et un conseiller en TI (à déterminer). Pour cette visite et la discussion qui suivra, nous espérons compter sur la participation des membres de la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau **Sara Angel**, qui a développé un projet en ligne de ressources en art, et **Robert Moody**, qui possède une vaste expérience du milieu scolaire au Nunavut. Discussion sur les forces et limites des modèles actuels de réciprocité en matière de recherche et sur leur adaptation à un contexte culturel différent avec ses propres défis techniques, notamment la question du « fossé numérique ». Discussion avec **Watt-Cloutier** et **Moody** pour évaluer les possibilités de soutien de la part du gouvernement nunavutois au-delà de la troisième année.
 - Jour trois : discussion et précision des caractéristiques techniques du projet avec le spécialiste des TI et le Musée canadien de l'histoire.

Année 1 – résultats attendus :

- 1) Définir, avec le groupe central, les politiques de gouvernance et de consultation, l'échéancier, le plan de durabilité et la vision du projet.
- 2) Rédiger un rapport complet sur les consultations et les partenaires, en anglais et en inuktitut; distribuer ce document, pour révision, au groupe principal, à la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau et aux institutions nunavutoises participantes.
- 3) Préparer une ébauche des exigences techniques préliminaires, pour révision.
- 4) Présenter le *RRPCA* à la conférence de l'Association d'études des arts autochtones nord-américains à Tulsa, en Oklahoma. Cette présentation bénéficie du financement interne de l'université. Ce sera pour moi l'occasion de présenter le projet à des spécialistes de musées, des artistes et des historiens de l'art, autochtones et non autochtones, devant la plus importante organisation professionnelle dans ce domaine.
- 5) Création d'un cours de fin de programme (premier cycle) au Département d'histoire de l'art et de conservation, à l'Université Queen's, dont le sujet, « musées et patrimoine culturel autochtone », explorera de nouveaux modèles collaboratifs pour les musées.

Année 2 : Conception de l'interface et de la fonctionnalité langagière; préparation d'un appel d'offres pour l'acquisition du matériel informatique; conception et création de l'architecture numérique et de la fonctionnalité de recherche avec un fournisseur de services de TI; reconfiguration des locaux du laboratoire à l'Université Queen's pour y intégrer un poste de travail attitré, un module de recherche et un espace de mémoire locale.

C. Rencontre de trois jours, pour les membres du groupe principal, à Pond Inlet, Nunavut.

- Jour un : rapport sur les commentaires et la consultation auprès des communautés locales. Discussion sur l'appel d'offres pour le développement des TI, précision

des objectifs du projet.

- Jour deux : discussion sur les exigences en matière de langue et d'interface pour les usagers. Analyse des capacités numériques locales. Discussion sur le « plan de durabilité » pour étendre le *RRPCA* à d'autres communautés et pour recueillir plus de contenu de la part de divers musées du monde. Discussion d'un plan de financement pluriannuel pour le *RRPCA*.
- Jour trois : présentation aux écoles secondaires, à la Société des aînés et à l'Association des chasseurs et des trappeurs.

Année 2 – résultats attendus :

- 1) Finalisation de l'appel d'offres pour le développement technique de l'interface Web et du logiciel de base de données. Étudier les offres et choisir un fournisseur.
- 2) Concevoir et produire l'architecture et l'interface Web avec le fournisseur des services de TI.
- 3) Premières acquisitions du matériel informatique (échelonné sur 2 ans) et installation dans la salle multimédia Winifred-Ross nouvellement rénovée et reconvertie (pavillon Ontario, Université Queen's) en laboratoire d'études et de séminaires sur les arts visuels.
- 4) Embaucher un étudiant d'un programme d'études-travail du Département d'informatique pour mettre en place le système de la base de données et installer le matériel informatique à l'Université Queen's.
- 5) Organiser une rencontre avec la communauté au Centre d'accueil de Pond Inlet pour obtenir de la rétroaction.
- 6) Préparer la demande de financement (CRSH) pour appuyer le plan de durabilité.
- 7) Publication d'un article scientifique sur le *RRPCA* pour la revue *Museum Anthropology* ou *Journal of Curatorial Studies*.

Année 3 : Mise en œuvre du *RRPCA*, rapport de suivi, rapport sur l'achalandage et l'état du projet. Rapport auprès des communautés et développement du curriculum.

D. Rencontre de deux jours à Arctic Bay, Nunavut, pour les membres du groupe principal et un conservateur du Musée canadien de l'histoire (MCH).

- Jour un : mise en œuvre et utilisation – examen et évaluation préliminaires.
- Jour deux : plan de durabilité – subventions futures, priorités quant aux prochaines collections, modifications et amélioration du *RRPCA*.
- Jour deux : lancement officiel public au Centre du patrimoine Qimatuligvik, en présence du maire du hameau, du conservateur du MCH et des organisations communautaires qui ont contribué au projet. Coordination avec les communications centrales de l'Université Queen's pour lancer un avis aux médias nationaux.

Année 3 – résultats attendus :

- 1) Acquisition finale de tout le matériel informatique (postes informatiques), installation du logiciel et envoi des postes informatiques à Pond Inlet, Arctic Bay et Clyde River.
- 2) « Prélancement » du *RRPCA* : la section publique sur le Web et le site protégé

- avec nom et mot de passe pour les usagers inscrits.
- 3) Rencontre avec la communauté au Centre du patrimoine Qimatuligvik, Arctic Bay, pour présenter le projet et organiser le lancement officiel (avec, cette fois, la section « média social »).
 - 4) Lancement local du *RRPCA* à l'Université Queen's, avec le Centre pour étudiants autochtones Four Directions, dans la nouvelle salle multimédia Winifred-Ross; en conjonction avec un cours de fin de programme (premier cycle) sur le thème « expression de l'arctique moderne ».
 - 5) Préparation d'un rapport d'évaluation après lancement, en anglais et en inuktitut; à partager avec le groupe principal, la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau et les collaborateurs nordiques.
 - 6) Mise en œuvre du plan de durabilité; invitation à joindre le *RRPCA* lancée à d'autres musées et communautés du Nunavut, du Nunavik, du Nunatsiavut, de la région désignée des Inuvialuit et des organisations inuites urbaines d'Ottawa et de Montréal.

Budget

	Année 1	Année 2	Année 3	Total
PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL				
Assistant de recherche (maîtrise/doctorat)	6 000	6 000		12 000
Honoraires pour les aînés	1 500	1 500	1 500	4 500
DÉPLACEMENTS ET RENCONTRES				
Voyage A – Rencontre du groupe principal à Clyde River. Frais de voyage pour : Vorano (Kingston); assistant de recherche de Vorano (Kingston); Tigullaraq (Pond Inlet); Ootoowak (Pond Inlet); le directeur du Centre du patrimoine Qimatuligvik (Arctic Bay); un(e) aîné(e) d'Arctic Bay	31 560*			31 560
* Note : le prix des vols les plus économiques entre Ottawa et Clyde River s'élève à environ 4 400 \$. La chambre d'hôtel revient à 250 \$/nuit. Les repas coûtent de 80 à 100 \$ par jour. Les coûts sont équivalents pour les autres communautés du Nunavut et cela explique l'importance de l'enveloppe de dépenses pour les déplacements.				
Dépenses pour la rencontre, Clyde river	700			700

Voyage B – rencontre du groupe principal à Ottawa Frais de voyage pour : Tigullaraq (Pond Inlet); Gearheard (Clyde River), le directeur du Centre du patrimoine Qimatuligvik (Arctic Bay); Sara Angel (Toronto); Moody (Halifax)	21 050			21 050
Dépenses pour la rencontre, Ottawa	1 200			1 200
Voyage C – rencontre à Pond Inlet Frais de voyage pour Vorano (Kingston)		6 120		6120
Dépenses pour la rencontre, Pond Inlet		700		
Voyage D – rencontre à Arctic Bay Frais de voyage pour Vorano (Kingston)			6 120	6 120
Dépenses pour la rencontre, Arctic Bay			500	500
TRADUCTION ET INTERPRÉTATION	1 500	5 000	1 500	8 000
SERVICES DE TI		11 500	12 500	24 000
MATÉRIEL POUR LES TI				
5 ordinateurs de bureau, matériel serveur, copies de sauvegarde, autres besoins informatiques		8 800	1 800	10 600
DIFFUSION DES CONNAISSANCES				
Coûts pour la préparation et la publication des manuscrits		450		450
ADMINISTRATION UNIVERSITAIRE (maximum de 15 %)				22 500
Prix de 50 000 \$				
INDEMNITÉ DE LA FONDATION				25 000
			GRAND TOTAL	225 000 \$

Résultats escomptés

Quand le *RRPCA* sera entièrement fonctionnel, à la troisième année, nous espérons que les écoles et les enseignants en feront régulièrement usage en classe pour mettre à profit les ressources du patrimoine culturel. Nous comptons sur l'*Atlas de connaissances de Clyde River*, organisé par le groupe patrimonial communautaire *Ittaq*, pour télécharger

des données de géolocalisation en rapport avec les entrées du *RRPCA*, de même que l'histoire orale et les connaissances autochtones connexes. Cela dans le but d'élargir la base de données que partageront les communautés du Nunavut, le MCH et l'Université Queen's. Nous souhaitons que les professeurs de langue de Pond Inlet entreprennent la longue tâche de traduire les dessins, ce qui apportera de nouvelles données pour l'étude de la linguistique diachronique et de la morphologie inuktitute, travail dont bénéficiera le *Dictionnaire vivant inuktitut*. Nous nous attendons à ce que les résidents d'Arctic Bay, de Pond Inlet et de Clyde River consultent la base de données pour connaître le travail de leurs parents et grands-parents et qu'ils ajoutent des renseignements biographiques pertinents, données qui seraient accessibles conformément aux paramètres de confidentialité choisis par les usagers. Les données du *RRPCA* seront aussi utilisées par un laboratoire d'études sur les arts visuels, au pavillon Ontario de l'Université Queen's, et pour des séminaires d'histoire de l'art ayant comme sujet « musées et Premières Nations » et « représentation de la modernité inuite ». Nous prévoyons que d'autres communautés, comme Igloolik et Iqaluit, se joignent éventuellement au *RRPCA* afin d'ajouter plus de connaissances culturelles inuites dans la base de données de ce réseau réciproque, et ce, grâce à une interaction soutenue avec les objets muséaux. Tout en accueillant de nouvelles communautés, le réseau comptera sur de nouveaux usagers parmi les étudiants et professeurs de divers départements de l'Université Queen's, lesquels l'utiliseront dans des cours d'inuktitut, des études environnementales ou des travaux sur le développement mondial. L'étape logique suivante pour augmenter le nombre d'objets inventoriés est l'inclusion de l'ensemble des collections ethnologiques et archéologiques arctiques du MCH, ce qui éveillera certainement l'intérêt des communautés hors du Nunavut. Ainsi, le réseau hébergera une base de données organique et vivante qui fait place aux valeurs culturelles inuites, traditionnelles et contemporaines, et qui favorise l'usage de l'inuktitut. Nous voulons que le *RRPCA* serve à renforcer le sentiment d'appartenance culturelle au sein des communautés nunavutoises, à encourager l'éducation supérieure chez les étudiants du Nunavut et à valoriser le respect des traditions culturelles inuites, tant au Nord que dans le Sud.

Plan de durabilité

Le financement accordé par la Fondation Pierre Elliott Trudeau permettra la mise en place d'un *RRPCA* entièrement fonctionnel dans quatre centres du patrimoine répartis dans trois communautés de la région nord de l'île de Baffin. Au cours de la deuxième année du financement, alors que la structure principale et le modèle de travail seront en développement, le comité consultatif du *RRPCA* entamera des discussions avec d'autres musées du Canada, du Royaume-Uni et des États-Unis, qui conservent d'importantes collections du patrimoine culturel arctique, afin d'intégrer d'autres formes d'expression matérielle comme le vêtement, les artefacts anciens et historiques ou l'art du XX^e siècle dans diverses déclinaisons techniques. Le *RRPCA* entreprendra des pourparlers pour obtenir la participation du Musée royal de l'Ontario, du Musée des beaux-arts de Winnipeg, du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles à Yellowknife, du Musée d'anthropologie (Université de la Colombie-Britannique), du Centre d'arts Agnes-Etherington (Université Queen's), du Musée McCord et du Musée Glenbow. Le *RRPCA* visera aussi les musées du Royaume-Uni qui possèdent d'importantes collections arctiques, notamment le British Museum, l'Institut de recherches polaires Scott et

l'Université de Cambridge; de même que les principales collections américaines, dont celles du Collège Dartmouth, du Musée américain d'histoire naturelle et du Musée Field à Chicago. À la fin de la deuxième année du projet, les principaux participants, avec le soutien des nouvelles « institutions partenaires », présenteront une demande pour une subvention Connexion ou une subvention de Partenariat du CRSH afin de financer l'expansion de la base de données et poursuivre le travail sur plusieurs années. Nous inviterons d'autres communautés inuites du Nunavut et d'ailleurs à participer au projet. Des postes de travail seront installés au Musée Nunatta Sunakkutaangit (Iqaluit), à l'école secondaire Peter-Pitseolak (Cape Dorset), à la Société du patrimoine Kitikmeot (Cambridge Bay) et au Centre de recherche d'Igloodik. Le financement obtenu du CRSH permettra la maintenance et l'expansion du réseau de la base de données, l'acquisition du matériel informatique supplémentaire dans le cadre de l'expansion du *RRPCA* aux autres communautés et les déplacements vers les musées du Sud canadien, de l'Europe ou des États-Unis pour effectuer des recherches sur les collections du patrimoine culturel du Nunavummiut.

Partenaires

Groupe principal et institutions partenaires de départ

Norman Vorano, professeur adjoint, histoire de l'art, Université Queen's, Kingston, ON
Shari Gearheard, directrice, programmation publique, Piqusilirivvik, Clyde River, NU
Philippa Ootoowak, archiviste, Archives de Pond Inlet, Pond Inlet, NU
Elijah Tigullaraq, consultant linguistique bilingue, district scolaire Qikiqtani, ministère de l'Éducation, Pond Inlet, NU
Jakob Gearheard et Mike Jaypoody, Ilsaqsivik/Ittaq, Clyde River, NU
Directeur, Centre du patrimoine Qimatuligvik, Arctic Bay
Mishak Allurut, adjoint de circonscription, Assemblée législative, Arctic Bay

Conseillers de la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau
Sara Angel, Sheila Watt-Cloutier, Madeleine Redfern, Mary Simon, Robert Moody, Beverly Diamond

Institutions d'accueil, étape 1

Université Queen's, Kingston
Piqusilirivvik, Clyde River, NU
Ilsaqsivik/Ittaq, Clyde River, NU
Archives de Pond Inlet, Pond Inlet, NU
Centre du patrimoine Qimatuligvik, Arctic Bay, NU

Consultants

Sue Rowley, Université de la Colombie-Britannique (RRN)
Ruth Phillips, Université Carleton (GRASAC)
Gabriela Gamez, Isuma TV (pour la technologie)
Université Laval (Frédéric Laugrand, professeur d'anthropologie)

Institutions participantes, étape 1

Musée canadien de l'histoire, Gatineau, QC

Institutions d'accueil, étape 2

Centre de recherche d'Igloolik, Igloolik, NU
Musée Nunatta Sunakkutaangit, Iqaluit, NU
École secondaire Peter-Pitseolak, Cape Dorset, NU
Société du patrimoine Kitikmeot, Cambridge Bay, NU

Institutions participantes potentielles, étape 2

Musée canadien de l'histoire, Gatineau, QC (suite)
Musée royal de l'Ontario, Toronto
Musée des beaux-arts de Winnipeg, Winnipeg
Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, Yellowknife
Musée d'anthropologie, Vancouver
Centre d'arts Agnes-Etherington, Université Queen's, Kingston
Musée McCord, Montréal
Musée Glenbow, Calgary
British Museum, Londres
Institut de recherches polaires Scott et Université de Cambridge
Collège Dartmouth, Hanover, NH
Musée américain d'histoire naturelle
Musée Field à Chicago

Bibliographie

Anderson, Thomas. *Les déterminants sociaux d'un niveau élevé de souffrance mentale chez les Inuits*, Ottawa, ON : Statistique Canada, ministère de l'Industrie, 2015.

Assemblée générale des Nations Unies, *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones : résolution adoptée par l'Assemblée générale, 2 octobre 2007, A/RES/61/295* : <http://www.refworld.org/cgi-bin/texis/vtx/rwmain/opendocpdf.pdf?reldoc=y&docid=471355bc2> [consulté le 29 novembre 2016].

Bonesteel, Sarah, *Les relations du Canada avec les Inuit : Histoire de l'élaboration des politiques et des programmes*, Ottawa, ON : Public History Inc. et ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, 2006.

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, *Aperçu de la santé des Autochtones au Canada*, Prince George, C.-B. : Université du Nord de la Colombie-Britannique, 2013.

Fondation autochtone de guérison, *Rapport final de la Fondation autochtone de guérison, Volume III, Pratiques de guérison prometteuses en collectivités autochtones*, Ottawa,

On : Fondation autochtone de guérison, 2006.

Gadoua, Marie-Pierre, « Les rôles contemporains de la culture matérielle inuit ancienne », *Études/Inuit/Studies*, Vol. 27, No. 1, 2013: 57-78.

Gadoua, Marie-Pierre, “Making Sense Through Touch: Handling Collections with Inuit Elders at the McCord Museum,” *The Senses and Society*, Vol. 9, Issue 3, 2014: 323-341.

Inuit Tapiriit Kanatami, *Social Determinants of Inuit Health in Canada*, Ottawa, ON: Inuit Tapiriit Kanatami, 2014.

Lonetree, Amy, *Decolonizing Museums: Representing Native America in National and Tribal Museums*, Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press, 2012.

Nunavut Sanaugait: A Strategy for Growth in Nunavut's Arts and Crafts Sector, Iqaluit, NU: Department of Economic Development and Transportation, 2007.

Phillips, Ruth. “The Digital @Evolution of Museum-Based Research,” *Museum Pieces: Toward the Indigenization of Canadian Museums*, Montreal, QC: McGill-Queen's University Press, 2012: 277-296.

Public Health Agency of Canada, *Analysis of Statistics Mortality Data*, Ottawa, On: Government of Canada, 2012.

Simon, Mary. “Inuit and the Canadian Arctic: Sovereignty Begins at Home,” *Journal of Canadian Studies*, Vol. 43, No. 2, Spring 2009: 250-263.

Un aperçu des statistiques sur les Autochtones, 2^e édition, Ottawa, ON : ministère de l'Industrie, 2015.

Urban Society for Aboriginal Youth, YMCA Calgary and University of Calgary, *Intervention to Address Intergenerational Trauma: Overcoming, Resisting, and Preventing Structural Violence*, Calgary, AB, 2012.

Watt-Cloutier, Sheila, “Honoring Our Past, Creating Our Future,” in *Aboriginal Education: Fulfilling the Promise*, edited by Marlene Brant Castellano, Lynne Davis and Louise Lahache, Vancouver, BC: UBC Press, 2014: 123.